

Bonjour à toutes et tous,

Bienvenue à notre 22ème Université d'automne de la FSU SNUipp à Port Leucate. Forcément, nous ne pouvons commencer cette université d'automne sans rendre hommage à Dominique Bernard et à Samuel Paty assassinés par des terroristes islamistes. Nous apportons notre soutien aux deux collègues blessés ainsi qu'à toute la communauté éducative d'Arras.

Vendredi dernier c'est l'école qui a été attaquée, elle est devenue une cible pour ce qu'elle représente : un lieu d'émancipation par les savoirs. Notre rôle premier est bien d'apprendre à nos élèves à s'élever dans le monde pour qu'ils deviennent des citoyens libres, responsables et éclairés. Cette idée est insupportable à celles et ceux qui sèment la terreur au nom de l'obscurantisme. Mais nous continuerons de porter notre idéal d'une école émancipatrice pour toutes et tous parce que c'est bien ainsi que se construit l'avenir de la jeunesse de notre pays. Notre mission est essentielle pour la démocratie et pour la République. Alors après le temps de l'hommage, il ne faudra pas se laisser faire et oublier jusqu'à la prochaine fois. La République doit s'engager et l'État doit protéger les enseignantes et les enseignants dans leur mission. Il ne suffit pas de dire qu'on aime les professeurs ou de dire qu'on veut les rendre heureux, nous avons besoin d'actes forts et pour cela il faut donner les moyens à l'école de fonctionner.

Notre Université d'automne se déroule également dans un contexte de rentrée compliquée avec un nouveau ministre de l'Éducation Nationale Gabriel Attal qui fait de la communication sa première préoccupation. Dès le premier jour de la rentrée, le ministre nous a servi un festival d'annonces et de fantasmes sur l'école ... d'abord avec son flyer à transmettre aux parents : « Rentrée 2023 : ce qui change pour votre enfant ». Ce flyer annonçait que dorénavant l'enseignante de leur enfant mettrait en place de façon régulière des séances de lecture, écriture, exercices de grammaire, orthographe et calculs. Laissant entendre que les PE ne le faisaient pas avant. Mais il a récidivé dans une tribune où il dit aux enseignantes et enseignants ce qu'elles et ils doivent faire dans leur classe : écriture de texte libre, dictée et bannissement du texte à trou

Cette pratique du mensonge et du dénigrement masque mal l'absence d'une réelle politique ambitieuse pour l'école publique. Salaires en berne, classes surchargées, manque d'enseignant pour compléter les décharges de temps partiel ou de direction, manque de remplaçants, d'AESH, Rased incomplet voire inexistant, inclusion sans moyen ... les difficultés ne manquent pas en cette rentrée, n'en déplaisent à certains députés renaissance ou RN à l'Assemblée nationale qui préfèrent nous dire que nous caricaturons l'école. Malheureusement, le cap n'est pas à donner plus de moyens au vu du budget qui prévoit 1709 suppressions de postes à la rentrée 2024 pour le premier degré ...

Dans le même temps, nous avons un Président qui fait de l'Éducation son domaine réservé, là aussi en méconnaissant le terrain mais en étant adepte « des déclarations de comptoir ». Ainsi, il nous offre régulièrement un florilège et cette semaine, deux jours après la cérémonie d'hommage à nos collègues assassinés, il ne trouve rien de mieux à dire dans le cadre de la première réunion de la Coalition mondiale pour l'alimentation scolaire, qu'il faut qu'à partir de l'année prochaine, « tous les enfants de France à l'école primaire enfilent leur tablier et préparent un repas pour tous leurs copains dans l'année ». On a cru au départ à un article de

Boualem et Stéph, mais non il s'agissait bien d'une dépêche AFP. En fait, lorsqu'un problème se pose à la société, la réponse passe par l'école. Mais l'école ne peut pas tout.

Ce n'est pas non plus avec la nouvelle mission « exigence des savoirs » que l'on va réduire les inégalités. La consultation en ligne des enseignantes et enseignants qui devrait commencer bientôt n'est qu'un simulacre de consultation pour une mission qui souhaite plutôt entériner sa vision de l'enseignement. Par des questions pour la plupart biaisées tranchant d'ores et déjà dans des débats éducatifs qui de fait n'auront pas lieu, la version 1 du questionnaire (qui nous a été envoyée) manifeste plutôt, la volonté d'imposer des réformes dont le contenu a déjà été annoncé : révision des programmes pour renforcer la place des pseudo « fondamentaux » au détriment des savoirs plus complexes pourtant nécessaires, individualisation des apprentissages, recours à des groupes de niveau, abandon de la logique de cycle, imposition de manuels ... Cette vision passiste de l'école n'est pas la nôtre.

Sur le plan harcèlement c'est un peu la même musique. Si on ne peut contester l'idée qu'il faut lutter contre le harcèlement, force est de constater que derrière la communication gouvernementale, le plan est vide de moyens. Pour lutter efficacement contre le harcèlement, il faut travailler sur le climat scolaire mais ça passe évidemment par de la formation des enseignants, des effectifs allégés, des personnels supplémentaires (Rased, des personnels sociaux et des personnels de santé). Et ça ne se fera pas d'un claquement de doigts et avec la mise en place de cours d'empathie. Et que dire d'une communication qui arrive dans les écoles la veille des vacances pour un plan applicable lors de la journée du 9 novembre, soit la semaine de la rentrée.

Et comme si les sujets ne suffisaient pas, le ministre a également décidé d'engager un chantier sur la formation initiale avec la grande idée de créer des écoles normales modernes, pour régler la question de l'attractivité. Cette question ne se résoudra pourtant pas sans une revalorisation conséquente des PE pour mettre fin à 20 ans de déclassé salarial. D'ailleurs, les enseignantes et enseignants l'ont massivement dit lors de notre consultation de début d'année où près de 22 000 PE ont répondu et fixé entre 300 et 400€ la revalorisation nécessaire pour notre profession. Et ce n'est pas à coup de briques de pacte, nécessitant un travail supplémentaire, qu'ils souhaitent être payés.

Dans tous ces projets du ministère, un fil conducteur : l'idée que les professeurs des écoles sont des exécutants et non des professionnels concepteurs et conceptrices de leur enseignement.

Pourtant le métier de PE est un métier de haute qualification, complexe, fondé sur la capacité à analyser ce qui fait obstacle aux apprentissages tant du point de vue didactique que cognitif et la capacité pédagogique et didactique à prévenir et à remédier aux difficultés.

L'éducation a besoin d'un temps long et non d'une politique court termiste. Les programmes de 2015, pourtant approuvés par la communauté éducative, n'ont pas pu vivre puisqu'ils ont été court-circuités en 2017 par la mise en place de guides injonctifs.

Par ailleurs, le refus du ministère de desserrer le calendrier dans cette période trouble montre le mépris qu'il a envers le corps enseignant.

Forcément avec cette communication à outrance, déconnectée du réel, il va nous falloir nous faire entendre et porter notre voix sur notre vision du métier de professeur.

Nous avons en France, des chercheurs et chercheuses en éducation qui en lien avec le terrain ont montré que d'autres pratiques étaient possibles au-delà des préconisations du Conseil Scientifique de l'Éducation Nationale.

A la FSU-SNUipp, nous avons fait le choix depuis un peu plus de 30 ans maintenant de travailler avec ces chercheurs et chercheuses pour questionner le métier et le faire évoluer.

Toutes les enquêtes récentes le montrent, les enseignantes et enseignants sont motivés dans leur métier par leur volonté de transmettre mais également de faire réussir les élèves. Ainsi dans les classes, la profession défend au quotidien une vision commune d'émancipation de toutes et tous. Il est pour nous essentiel de reprendre en main notre métier et de le réinventer.

Parce qu'elle est en prise avec le réel de la classe et ses dynamiques, la dimension créative et réflexive du métier enseignant ne peut être contrainte. Concevoir des situations d'apprentissage, observer comment les élèves s'engagent dans les tâches et coopèrent, identifier les malentendus ... l'action pédagogique nécessite d'être pensée avec finesse en équipe.

Cette Université d'automne toujours très attendue par les participants et participantes devra permettre une vraie respiration dans ces moments compliqués, respiration qui permettra à chacun et chacune de rebondir pour « réinventer notre métier » et montrer ce que nous sommes capables de faire dans nos classes pour nos élèves et pour cela nos chercheurs et chercheuses de cette 22^{ème} Université d'automne vont nous y aider.

Chers collègues, nous vous souhaitons une très bonne Université d'automne à toutes et tous !